

cette sublime doctrine, si hautement philanthropique, et les sentiments puissants auxquels elle s'adresse en particulier, dans le cœur de tout être humain.

Tant elle sera toujours vraie, en tout et partout, la parole prophétique du saint vieillard Siméon : que notre Sauveur Jésus est descendu du ciel sur la terre pour le salut d'un grand nombre et pour la perte de plusieurs. Il a proclamé au monde le Juste, le Vrai, le Bon : c'est au monde de choisir entre lui et sa doctrine, ou son irrécyclable ennemi, Satan, le singe de Dieu, cherchant à capter les cœurs, à abuser les consciences, avec des formes perverses de la même doctrine.

Nous trouvons là tout de suite le germe de la mutualité neutre, libre-penseuse ou anticatholique, en face de la mutualité catholique, s'efforçant d'arracher aux bataillons du Christ des recrues qui leur appartiennent naturellement. C'est ce qu'elle fait en alléchant l'égoïsme humain, parfois même la généreuse pitié mal comprise, et cela par des moyens ou pour des fins que réprouvent la doctrine du Sauveur ainsi que ses providentiels desseins sur l'humanité.

La genèse de la mutualité

Recommandée avec tant de précision par Notre Seigneur à ses disciples, la pratique de la mutualité devint bientôt l'un des devoirs les plus chers aux premiers chrétiens. Saint Jean, l'apôtre de l'amour, fit de cette maxime favorite, qu'il allait répétant sans cesse, le résumé de toute sa longue prédication : " Mes enfants, aimez-vous les uns les autres." Les fidèles obéissaient avec joie, se traitant comme de dignes fils du même céleste Père et s'entraïdant comme des frères. Et le monde païen, qui se refusait encore à admirer les sublinités de la doctrine chrétienne en général, ne pouvait, cependant, taire son admiration, à la vue de cette mise en pratique, non moins nouvelle que magnanime, de la solidarité humaine.

Ce fut particulièrement au cours des premiers siècles de l'ère chrétienne, quand nos aïeux dans la foi témoignaient généreusement, par l'effusion de leur sang, à la face du paganisme jaloux et tyrannique, de la sainteté et de l'inébranlable constance de leurs croyances, que la pratique de la mutualité des services et des secours, dont le Maître leur avait laissé à la fois le précepte et l'exemple, leur devint précieuse, indispensable, consolante et reconfortante. C'est alors qu'ils en prirent à jamais, pour être